

souhaitons à nos amis du Haut-Canada toute la prospérité possible, et d'après ce que nous en avons vu, nous sommes persuadé qu'ils prospéreront comme agriculteurs.

Comme Rédacteur de ce Journal, nous sentons qu'il est de notre devoir de tâcher de le rendre aussi utile que possible. Nous plaçons depuis un si grand nombre d'années la cause de l'agriculture, pour ainsi parler, que nous osons nous flatter qu'aucun souscripteur ne doutera que ce devoir ne soit parfaitement d'accord avec notre désir ou notre inclination. Nous ne nous sommes pas attendu à pouvoir contenter tout le monde, mais nous nous flattons que tous ceux qui prennent le journal verront avec indulgence les défauts qui peuvent s'y trouver, et suggéreront les améliorations qu'ils y croiront nécessaires. Nous ne nous mêlons ni de politique ni d'affaires de partis; conséquemment, si nous nous trompons, ce ne peut être qu'en conséquence de ce que nous ne sommes pas aussi bien au fait des sujets dont nous nous occupons, que d'autres le pourraient être; mais nous pouvons assurer nos lecteurs que tout ce que nous avons écrit sur des sujets agricoles nous a été dicté par le désir sincère d'avancer les intérêts et la prospérité des agriculteurs canadiens de toutes les origines, sans distinction aucune. Nous avons vieilli à leur service, et s'ils découvrent des défauts dans la manière dont nous conduisons ce journal, nous nous flattons qu'ils voudront bien nous aider de leurs conseils, au lieu de se contenter de nous blâmer. Nous avons beaucoup écrit; il ne serait donc pas étonnant que nous nous fussions trompé quelquefois; mais loin que nous trouvions mauvais qu'on rectifie nos erreurs, nous nous croirons obligé à ceux qui le feront. Nous prendrons pourtant la liberté d'ajouter que si l'on voulait en faire l'expérience, on trouverait que c'est une tâche bien moins difficile de trouver ce qu'on s'imagine être des défauts dans un journal publié

par autrui, que d'en publier un qui soit absolument sans défaut.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR JANVIER.

Nous n'avons pas, dans cette saison, à rendre compte de la crue ou de l'apparence des moissons, non plus que du progrès fait dans les travaux des champs; mais nous avons la satisfaction de pouvoir dire que la terre est couverte d'une épaisse couche de neige, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de mieux pour la protéger durant les mois d'hiver. Cette couverture n'est pas moins avantageuse aux prairies et aux pâturages qu'aux champs labourés, et est de beaucoup préférable à l'alternative de pluie et de neige, de gelée et de dégel, qui règne dans d'autres parties de l'Amérique du Nord. Les effets de ces variations de temps s'aperçoivent aisément dans la qualité du foin recueilli sur les prairies artificielles. L'exposition aux gelées et aux dégels alternatifs détruit une partie des brins de foin, qui sont remplacés par des herbes naturelles de toutes sortes; et de là vient qu'on voit sur les marchés de New-York, de Boston et d'autres villes, du foin d'une qualité bien inférieure à celui qui est amené au marché de Montréal, où l'on trouve généralement la meilleure sorte de foin qui se puisse voir, quelque part que ce soit. Nous avons souvent entendu des individus venus des Iles Britanniques dire du mil qu'il est trop fort ou trop dur pour les bestiaux, mais nous sommes convaincu qu'il ne croît pas de foin meilleur, ou même *aussi bon* que notre mil, dans les Iles Britanniques. C'est un grand avantage en agriculture. Le faux-seigle, ou toute autre herbe tendre des Iles Britanniques n'est pas comparable à notre mil. Nous ne pouvons rien dire du faux-seigle d'Italie, n'en ayant jamais vu nulle part.

D'après tout ce que nous avons pu apprendre de la récolte de blé de l'année dernière, il paraît qu'elle a beaucoup varié, suivant les localités. On nous a parlé d'endroits, où le rapport a été considérable,